

² *LES ROIS, LES GRANDS, LES PRÊTRES.*
Ronde Patriotique, Avec Harmonie.

Musique du C^{en} Cambini.

N^o 5.

Prix 1^{re}

A Paris Chez Imbault, Rue Honoré, N^o 627 et 200, Section des Gardes Françaises.

Allegretto

Clarinettes in C.

Coro in C.

Bassons

Serpens

Chant

Faese.

La Francee fait la nourricier des Grands, des Prêtres et des Rois qui du Peuple

ple trop de bon naitre ont u sur pied tous les droits mais un beau jour las de ces traitres le Peuple fit saut son de

A. H. H. 5.

Propriété de l'Éditeur d'après le Décret de la Convention du 19 Juillet 1793 (V.S.)

V.m.

3123.

7

Vm⁷ 7062

2^e

Les rois, les prêtres, se fâchèrent,
 Mais le peuple tint toujours bon;
 Chez les tyrans ils cabalèrent
 Nous menaçant de leur canon.
 Mais pour combattre tous ces traîtres
 Le peuple entier se rassemblant
 Mena tambour battant.
 Les grands, les rois, les prêtres,
 Et conserva sa liberté,
 Ses mœurs et sa gaité.

3^e

Un grand ministre britannique
 Qu'on nomme l'empoisonneur Pitt
 Voulut du monstre fanatique
 Chez nous ressusciter l'esprit.
 Mais malgré le nombre des traîtres
 Que contre nous il soudoya,
 Le peuple renvoya
 Les grands, les rois, les prêtres,
 En conservant sa liberté,
 Ses mœurs et sa gaité :

A. H. R. 5.

4^e

Les agents de Pitt à la ronde
 Avoient su répandre en tout lieu,
 Que les français rebut du monde
 Venoient de renoncer à dieu,
 Mais le français, malgré ces traîtres
 Rendit dans un jour solennel
 Hommage à l'éternel
 Sans grands, ni rois, ni prêtres
 Tout en chantant la Liberté,
 Les mœurs, et la gaité,

5^e

Peuples qui nous faites la guerre,
 Quand ouvrirez vous donc les yeux?
 Quoi! votre sang rougit la terre
 Pour des despotes odieux!
 L'homme ne peut avoir des maîtres
 Il ne doit pas se dégrader!
 Chassez donc, sans tarder
 Vos grands, vos rois, vos prêtres
 Et recouvrez la Liberté,
 Les mœurs, et la gaité :



O Barra, Viala, tendres fleurs, moissonnées
 Par les aveugles destinées,
 Au moment de s'épanouir
 Vous montrez ce que peut l'amour de la patrie
 En prodiguant ainsi la vie
 Même avant d'en savoir jouir

Barra gardoit son poste, un horde ennemie
 Veut qu'il abjure sa patrie
 Qu'il la renonce, ou qu'il mourra
 Faible, seul, mais guidé par son âme héroïque
 Il invoqua la République,
 Et sous leurs coups il expira.

(Chantée par le Chœur.)

O crime atroce, ô meurtre ô nature outragée
 Quelque jour tu sera vengée
 De ces implacables vautours.
 Nous saurons les contraindre à porter leur jure
 Dans les deserts de la Lybie,
 Parmi les Tigres et les ours.

Toi jeune Viala, toi, dont l'âme intrépide
 Sut servir d'exemple et d'égide
 A tes compagnons étonnés !
 Au feu du sentiment que ma voix se ranime,
 Pour exprimer le trait sublime
 Par qui tes jours sont terminés

Déjà les révoltés traversoient la distance
 La barque fatale s'avance :
 Tout présage un funeste sort.
 Une hache à la main, Viala plonge, il nage,
 Il frappe, il coupe le cordage,
 En bravant les traits de la mort.

L'ennemi se disperse, et ce courant l'entraîne
 Il frémit, la rage, la haine,
 Ont redoublé sa cruauté.
 Le feu part, le plomb siffle... et le héros succombe,
 En adressant, près de sa tombe
 Un soupir à la Liberté.

Tels firent ces héros leur sublime civisme
 Fait rougir le modérantisme
 Et voit pâlir tous les tyrans.
 De la postérité qu'ils décorent le temple,
 Et que leurs traits servent d'exemple
 Aux Citoyens reconnoissans.

Un jour, des nations l'unanime suffrage
 Honorera leur grand courage,
 Ainsi le veut la Liberté.
 Pour couronner leurs fronts ces guirlandes sont prêtées,
 Et la mort en frappant leurs têtes
 Leur donna l'immortalité.